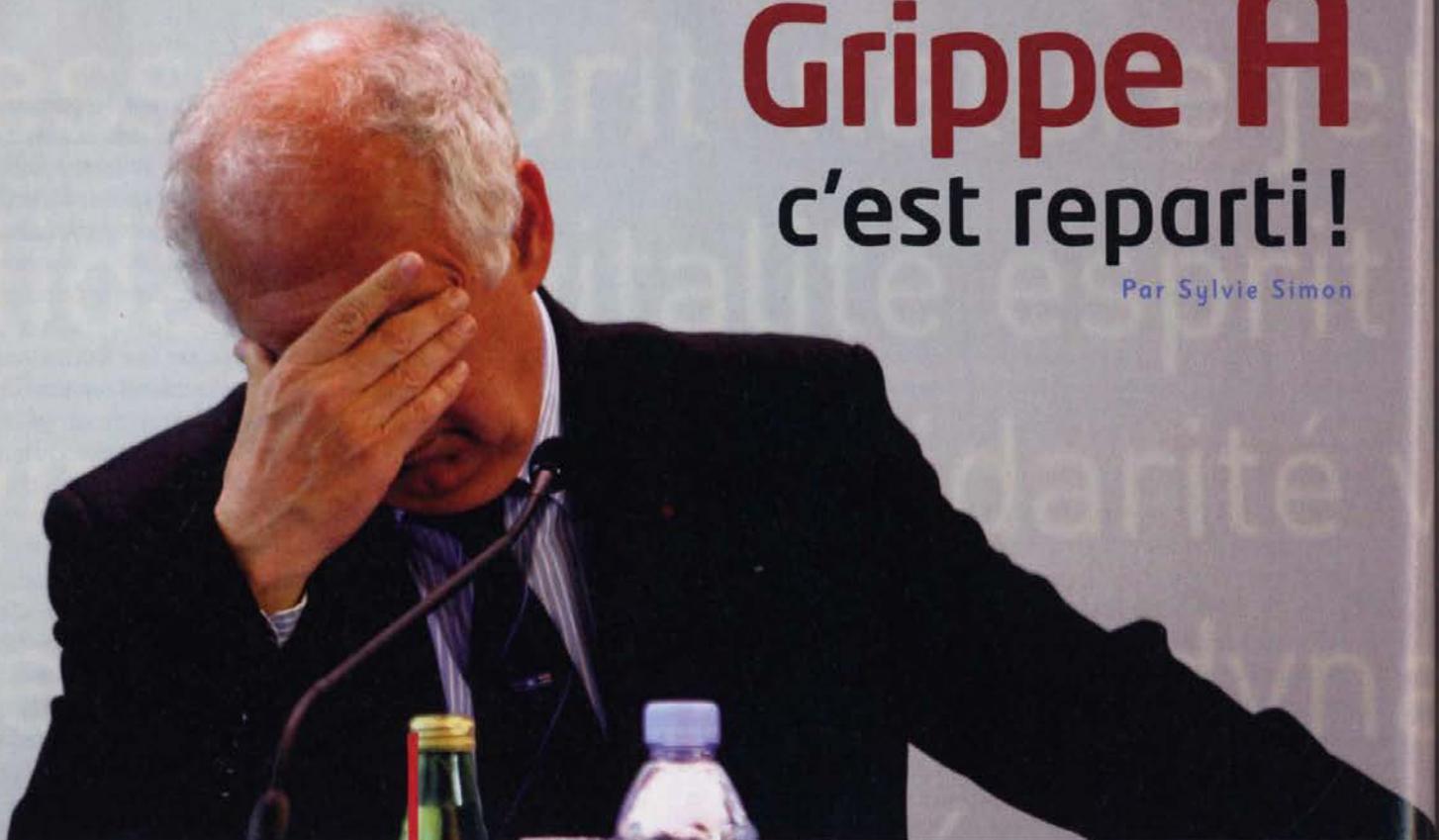


Grippe A

c'est reparti!

Par Sylvie Simon



Didier Houssin, délégué interministériel à la lutte contre la grippe aviaire et directeur général de la santé, en avril 2009.

Le dernier épisode du roman dans lequel le virus H1N1 a disparu comme par enchantement n'a pas clos le suspense. Le prochain épisode va paraître à l'automne, et, sans être devin, il est facile de savoir ce qui va se passer. Une nouvelle fois, la panique sera au programme, certains d'entre nous feront la queue pour se faire vacciner contre la grippe saisonnière avec un nouveau vaccin qui contiendra le « terrible » virus de la grippe H1N1, ajouté au virus de l'année. Cela aidera à faire disparaître une toute petite partie des doses que nous n'aurons pas réussi à fourguer à nos citoyens, ni à ceux des pays déshérités. Il n'y a ainsi aucune raison pour que l'incitation à la vaccination soit moins forte que les années précédentes, bien au contraire, car les années précédentes, ces campagnes concernaient en particulier les personnes âgées, alors que depuis le fiasco de la « pandémie », nous serons tous visés.

170 millions de doses aux États-Unis

Déjà le 30 juillet, afin de nous préparer, l'Agence Reuters nous apprenait que les États-Unis attendent la livraison de 170 millions de doses de vaccins, dont une grande partie sera fournie par Sanofi-Aventis. Les Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC) ont déjà fortement incité toute la population à se faire vacciner cette année contre la grippe saisonnière sous le prétexte que « l'année dernière la nouvelle pandémie porcine a virtuellement remplacé toutes les autres souches de la grippe. Elle s'est avérée aussi mortelle que la grippe saisonnière, mais alors que généralement c'étaient les personnes les plus âgées qui étaient touchées, cette fois ce furent les jeunes adultes, les enfants et les femmes enceintes. »

Cette déclaration est en contradiction avec celle du 29 novembre 2009, où l'OMS comptabilisait à peine 8 768 morts de la grippe H1N1 en huit mois, alors qu'habituellement, la grippe ordinaire est censée tuer 250 000 à 500 000 personnes chaque année. Il est certain que la France — où 312 décès ont été constatés en métropole, alors que 20 millions de Français auraient été atteints par le virus — va s'aligner, une fois de plus, sur les recommandations d'une organisation qui a, depuis des lustres, bien prouvé non seulement son manque de rigueur, mais sa totale corruption à tous les niveaux.



À propos de l'auteur

Sylvie Simon est journaliste, auteure des *Dix plus gros mensonges sur les vaccins* (Éd. Dangles), de *Ce qu'on nous cache sur les vaccins* (Éd. Delville), et de *Vaccins, mensonges et propagande* (Éd. Thierry Souccar).

Alors que se prépare la nouvelle campagne de vaccination contre la grippe A, on peut se demander quelles leçons le gouvernement et les citoyens ont tirées de la précédente « pandémie ».

Les « leçons » du rapport parlementaire

Un autre événement qui nous incite à être très prudents en ce qui concerne les prochaines décisions du ministère de la Santé est le rapport parlementaire français sur la grippe A, paru récemment, qui prétend tirer les leçons de la gestion de la crise en évitant soigneusement les questions les plus importantes et, évidemment, les plus gênantes, en se limitant à diaboliser les contestataires et à imputer cet échec à la « rigidité » de la campagne et à la manipulation des citoyens par Internet. « *Les folles rumeurs sur Internet, les attaques violentes du lobby anti-vaccin ou encore les annonces spectaculaires de pseudo-experts en quête de gloire médiatique auront sans doute laissé des traces, peut-on lire dans le rapport. Le sensationnalisme a prévalu sur les faits documentés; la parole officielle a été décrédibilisée par des acteurs sur les motivations desquels on s'interroge encore.* »

D'après quelques extraits de ce rapport, nous allons sans doute inaugurer une nouvelle forme de guerre. Non celle à laquelle nous sommes habitués et qui consiste à anéantir les virus, mais une guerre contre ce que les pouvoirs appellent la désinformation qui s'est répandue par Internet et ses « blogs ».

Bien que, tout au long de ce rapport, les intervenants, de droite comme de gauche, se soient mutuellement félicités sans la moindre retenue car « *l'appareil d'État s'est globalement*

remarquablement mobilisé ». Mais les autorités ont été « *débordées* » par un débat concurrent et « *la propagation de rumeurs inquiétantes par des canaux variés* », dont les « *lobbys anti-vaccinaux qui contestent le principe même du recours à la vaccination et qui ont pris une certaine ampleur depuis la campagne de vaccination contre l'hépatite B* ».

Lobby anti-vaccinal ?

Il est nécessaire d'analyser en détail ce rapport pour constater l'indigence des arguments avancés. Tout d'abord, ses auteurs ne savent certainement pas de quoi ils parlent lorsqu'ils citent les « *lobbys* » anti-vaccinaux et n'ont aucune idée de ce que représente un lobby. Ce mot est aujourd'hui employé en Europe pour désigner des groupes d'intérêt, d'influence ou de pression qui interviennent auprès des médias afin d'influencer les journalistes, dans les milieux de la recherche afin d'endoctriner les chercheurs et des pouvoirs publics pour leur faire entendre leurs revendications par divers moyens. Leur activité consiste donc à influencer ces pouvoirs dans le sens de leurs intérêts.

Mais la notion de « *lobby* » suppose que le groupe d'intérêt organise sa représentation auprès des décideurs politiques afin de peser plus efficacement. Cette représentation suppose donc des moyens financiers permettant d'employer les services de cabinets de lobbying ou de se doter de services internes de lobbying, comme le font les firmes industrielles et les coalitions d'entreprises. Nous sommes donc bien loin des quelques opposants aux vaccinations, qui, en général, réclament surtout la liberté, n'ont aucuns moyens financiers et aucune influence sur les grands médias. En auraient-ils, ces médias ne pourraient les soutenir puisqu'ils appartiennent, tous ou presque, à des industriels dont l'intérêt est contraire à celui des supposés « *lobbys anti-vaccinaux* ».

« Régression scientifique »

Toujours d'après ce rapport, « *la stratégie de ces lobbys consiste généralement à nier l'efficacité et la sûreté des vaccins dont les risques d'effets secondaires seraient sous-évalués. Ils se fondent en général non sur de la documentation scientifique mais sur des témoignages, ce qui frappe bien évidemment les esprits;*

ou bien ils procèdent par extrapolations hasardeuses, raccourcis et citations tronquées de travaux et d'études pour parer leurs arguments d'une aura scientifique. Ils ont, avant même la disponibilité des vaccins, puis lors de la campagne de vaccination, fait amplement valoir leurs positions qui constituent une régression scientifique et médicale non seulement scandaleuse mais dangereuse. »

Et voilà comment de présumés « *scientifiques* », sûrs d'un savoir dogmatique et non d'une véritable connaissance du sujet, baient d'un revers de la main tout ce qu'ils ignorent. Il s'agit pourtant de recherches médicales très poussées, de documentations scientifiques parfaitement argumentées et de

Nous allons sans doute inaugurer une nouvelle forme de guerre. Non pas contre les virus, mais contre ce que les pouvoirs appellent la désinformation qui s'est répandue par Internet et ses « blogs ».



Fabrication de vaccin H1N1 dans les laboratoires Sanofi-Pasteur de Val-de-Reuil (France), en octobre 2009.

citations qui émanent d'ouvrages éminemment scientifiques, écrits par des spécialistes de haut niveau. En France, de très nombreux médecins ont condamné cette campagne de vaccination, mais ont préféré garder le silence, avertis de ce qui les attendait s'ils osaient avouer leur opinion. Parmi eux, on a pu entendre deux grandes figures de la médecine officielle: le Pr Bernard Debré, qui a qualifié la « pandémie » de « grippette » et a reproché à son propre parti de l'utiliser à des fins politiques — « C'est une plaisanterie! Va-t-on se mettre à comptabiliser les diarrhées? » — ; et le Pr Gentilini, qui l'a appelée la « pandémie de l'indécence », ajoutant: « Quand je regarde la situation de la planète, j'ai honte de voir tout ce qui est entrepris pour éviter cette grippe dont on ne sait que peu de chose. »

Le Web, repaire de menteurs

Aux États-Unis, dont nous adoptons le comportement lorsque cela nous arrange, mais que nous ignorons dès que ce pays remet nos dogmes en question, les opposants à cette vaccination, médecins ou scientifiques, ont été très nombreux, mais jamais cités par nos instances de santé.

En poursuivant la lecture du fameux rapport, nous apprenons que le Web est un repaire de menteurs, irresponsables, malades mentaux, tous plus dangereux les uns que les autres, ayant des « opinions tout à fait contestables ». Faut-il aussi compter, parmi ces dangereux personnages, le Dr Jean-Michel Dubernard, chirurgien réputé et membre du collège de la Haute Autorité de santé depuis 2008, qui a signalé qu'il « n'existe pas de preuve scientifique sur l'utilité des vaccins » ?

Il est certain qu'il est facile de traiter les dissidents de dangereux personnages, écartant ainsi tout risque de face-à-face qui prouverait que les

provoqué des neurones, peut très bien constituer l'un des paramètres contribuant à la croissance de la maladie d'Alzheimer.

« Grippe Sanofi »

De même, il est reproché aux « dissidents » d'accuser les laboratoires « d'avoir assorti un virus humain et un virus porcin, afin de commercialiser un vaccin dont la production aurait anticipé la pandémie — on a ainsi parlé de "grippe Sanofi" ».

Il est certain qu'il faut toujours chercher à qui profite le crime et que Sanofi-Aventis est l'un des principaux bénéficiaires des campagnes de vaccination contre la grippe. En effet, la nouvelle usine de Sanofi-Aventis-Pasteur au Mexique, dont le contrat de construction a été signé, par un curieux hasard, un mois avant la déclaration de la « pandémie », permettra au laboratoire de basculer aisément de la production de vaccin contre la grippe saisonnière (soit 25 millions de doses annuelles) à celle de vaccin contre la grippe pandémique. Ainsi, la mise de fonds de 100 millions d'euros sera vite récupérée, pour le grand profit des investisseurs. Mais signaler une telle vérité émane forcément d'un « esprit dangereux » pour notre consciencieux rapporteur.

Quant à l'accusation d'avoir « anticipé la pandémie », elle repose sur le fait que le brevet pour le vaccin contre le virus H1N1 a été déposé par Baxter le 28 août 2007, alors que personne au monde ne parlait encore de la grippe porcine*.

L'« accident » Baxter

En outre, en mars 2009, nous avons appris que la compagnie pharmaceutique Baxter International avait fabriqué un vaccin expérimental qui a été accidentellement contaminé par le virus H5N1 de la grippe aviaire. Cette « erreur » a

Il faut toujours chercher à qui profite le crime et Sanofi-Aventis est l'un des principaux bénéficiaires des campagnes de vaccination contre la grippe.

Le Pr Bruno Lina s'est lancé dans une expérimentation follement dangereuse : croiser le virus H1N1 de la grippe porcine et celui du H5N1 de la grippe aviaire.

eu lieu au laboratoire de recherche de Baxter International à Orth-Donau, en Autriche. Des spécialistes en biosécurité se sont montrés fort préoccupés par ce mélange de virus « qui aurait pu mener à des conséquences désastreuses et devrait être interdit », car si une personne était infectée simultanément par les deux souches, elle pourrait servir d'incubateur à un virus hybride capable de se propager facilement d'un humain à un autre. Ce mélange de souches, appelé réassortiment, est l'une des deux manières de créer un virus pandémique. Comment un grand laboratoire a-t-il pu perdre le contrôle d'un virus considéré comme l'une des plus grandes menaces de pandémie ? Et comment ce laboratoire peut-il avoir introduit « par accident » les deux virus H5N1 et H3N2 dans le matériel vaccinal ? D'autant que Baxter International a adhéré à un ensemble de protocoles destinés à éviter la contamination par croisement viral.

Oups !

Si un individu envoie un virus à un quelconque destinataire, comme cela s'est produit avec l'anthrax, il sera arrêté comme terroriste, alors que Baxter s'en est tiré en disant simplement « désolé, c'est une erreur ! » et a conservé sa crédibilité et ses commandes de vaccins. Cette légère erreur n'a jamais été portée à la connaissance du grand public, ni même signalée dans le rapport sur cette grippe, qui ne s'est pas privé, en revanche, de citer les propos les plus incongrus que les rapporteurs ont pu trouver sur Internet, venant souvent de gens aussi ignorants que pédants, mais qui représentent cependant moins de danger que le comportement de gens réputés sérieux, compétents et intègres, investis de pouvoir de vie et de mort sur autrui. Avec cet amalgame, il était facile de faire passer les détracteurs des vaccins pour de débiles mentaux ou des manipulateurs dangereux.

Enfin, le rapporteur s'est bien gardé, tout au long des 700 et quelques pages du dossier, d'évoquer le rôle de l'Organisation mondiale de la santé et notamment la collusion de ses experts avec l'industrie pharmaceutique, ou la pertinence des procédures d'autorisation de mise sur le marché pour les vaccins pandémiques.

Éducation aux médias

On comprend cet « oubli » lorsqu'on lit : « De telles dérives sont tout à fait préoccupantes et doivent être prises en compte par les pouvoirs publics pour l'avenir ; une éducation aux médias est nécessaire. Nul doute que la mission d'information parlementaire récemment créée à l'Assemblée nationale sur la protection des droits de l'individu dans la révolution numérique fera sur ce sujet des propositions très utiles. Les autorités sanitaires, avec un message brouillé par des interventions multiples sur l'opportunité de la campagne de vaccination, débordées par un débat concurrent sur Internet où elles n'ont pas su présenter leurs contre-arguments, ont-elles alors perdu la "bataille de la communication" ? »

Cette question contredit notre



inénarrable ministre de la Santé qui se félicitait après sa « victoire », alors qu'à peine 8 % de la population avait été vaccinée quand elle en espérait 80 % : « Nous avons vraiment réussi à convaincre que la vaccination était un acte de prévention, mais nous avons aussi réussi à gagner cette conviction grâce à une pharmacovigilance extrêmement pointilleuse. » Nous venons, en effet, de constater ce côté extrêmement pointilleux de la pharmacovigilance. Et, toujours fière, elle concluait alors : « Nous avons gagné cette bataille de la communication ». À la fin

de sa pitoyable plaidoirie, elle a affirmé : « et je ne changerai pas d'opinion », ce qui fait supposer qu'elle ignore même le proverbe populaire sur ceux qui ne changent jamais d'avis. Il est donc certain que la pression va être très forte à la rentrée, avec une ministre qui n'abandonne jamais, refuse de reconnaître ses erreurs et persiste à toujours crier victoire en pleine défaite. Sans compter que personne ne se permettra de dire à quel point le vaccin annuel est inutile et souvent très dangereux, comme nous l'avons expliqué très clairement dans notre numéro 64 de septembre-octobre 2009.

Du « poil de la bête »

Le Pr Bruno Lina, qui fut à la fois conseiller de Margaret Chan et de Roselyne Bachelot pour notre dernière « pandémie » et qui devrait raser les murs car il porte une grande part de responsabilité dans la faillite monumentale de cette vaccination, nous a prévenus après la pandémie : « C'est une certitude, il y aura bien une nouvelle vague épidémique l'hiver prochain. » Il a ajouté que le virus aviaire H5N1 « semble un peu reprendre du poil de la bête », alors qu'il s'est lancé dans une expérimentation follement dangereuse : croiser le virus H1N1 de la grippe porcine et celui du H5N1 de la grippe aviaire. Le premier est très contagieux mais peu mortel, tandis que le second est moins contagieux, mais souvent fatal. L'expérience a officiellement pour but d'anticiper une éventuelle mutation des deux virus. Serait-il en train de l'aider à « reprendre du poil de la bête » ? Comme nous l'avons signalé plus haut, ce réassortiment est bien plus dangereux que la grippette qui a effrayé certains d'entre nous car ce virus hybride pourrait se propager facilement d'un humain à un autre. Toutefois, Bruno Lina nous a rassurés : « Toutes les manipulations se font en scaphandre et obéissent à des règlements très contraignants. » Serons-nous condamnés à porter un scaphandre ?

De toute manière, il est donc à peu près certain qu'une nouvelle pandémie, vraie ou fausse, va nous menacer et que le seul moyen d'y résister sera de consolider notre système immunitaire et non de l'affaiblir avec un vaccin non seulement dangereux, mais parfaitement inutile. ●

Sylvie Simon

Note

* Cf. Office européen des brevets de Vienne, Application Number : 60/966,724, Customer Number : Filing or 371 (c), Date : 08-28-2007, Confirmation Number : 4370, Attorney Docket Number : VAC-6416 PROV, First Named Inventor : Otrifed Kistner, Vienna.